

El Greco

DADA n° 240

ISBN : 9782358801300 - octobre 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

Quel est le point commun entre Picasso, Manet, Modigliani, Cézanne et Pollock ? Tous sont fans du peintre de la Renaissance espagnole, El Greco (1541-1614). Et pourtant, ils ont longtemps été les seuls ! Né en Crète, il finit sa formation en Italie mais ne parvient pas à s'y imposer. C'est finalement dans le Sud de l'Espagne qu'il va triompher avec sa peinture et son style inimitable, fait de figures allongées et de couleurs audacieuses. Oublié ensuite pendant des siècles, El Greco revient sur le devant de la scène grâce aux artistes modernes. Il est aujourd'hui l'un des peintres espagnols les plus célèbres.

Au sommaire

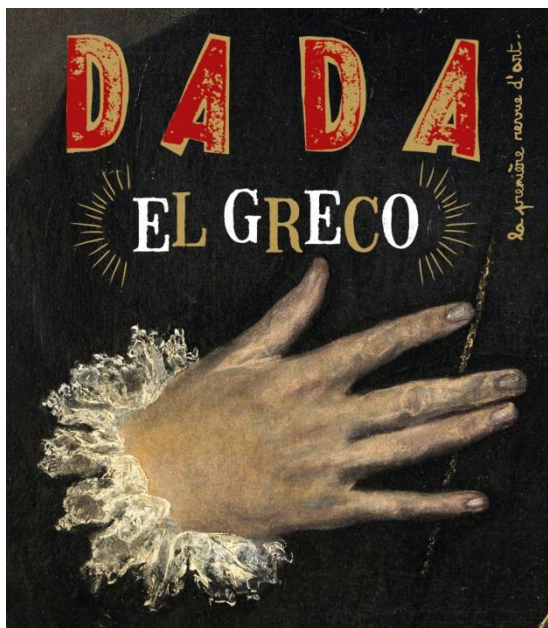
Qui êtes-vous monsieur « El Greco » ?
Bienvenue au Siècle d'Or
Signé El Greco !
À la gloire de Dieu ?
Un mystérieux paysage
El Greco, l'icône des jeunes !

Illustrations :

[Christian Roux](#)



Né en 1952 à Calais, Christian Roux publie ses premiers dessins dès l'âge de 19 ans dans des revues comme *Actuel*, *Charlie Mensuel* et *Hara Kiri*. Il collabore ensuite avec de nombreux journaux et magazines, aussi bien français qu'américains. À partir des années 1980, on découvre son travail dans des campagnes publicitaires (pour Air France ou Kodak par exemple), ainsi que sur des affiches lithographiées et des dessins animés promotionnels. Depuis une dizaine d'années, il crée également pour l'édition, écrit et dessine des livres pour les enfants, tout en continuant à publier régulièrement dans la presse française et internationale.



Directeur de publication
Antoine Blin

Rédaction et siège
Christine Michel, Antoine Blin

Des réalisateurs et des artistes
Sandra Andrieu, Caroline Billon, Louise Bregal, Kiki, Lucille Le
Moine, Estelle Marie Noire, Marie Perle, Eva Rousseau, Christian
Roux, Chloé Simeon

Direction artistique et conception graphique
S.A.R.L. / www.dada-art.com

Régimes
Cédex 9042

Associations
Association nationale des conseils pédagogiques (ANCP)
Commission arts visuels, représentée par Sylvie Buisson, Françoise
Bouillon, David Dubouché, Dominique Héroux, José Luis
García Los, Erick Plummer, Barbara Samuel, Dominique Théron
et Fabrice Troncy

Édition
Éditions Arta
500, rue de la République - 75011 Paris
01 42 42 36 51
www.museoelgreco.fr

Partenaires et distributeurs
L'Espresso
Mondadori, TG
MUSEO Nacional
Registre en Espagne

Diffusion Distribution
Vente au numéro en kiosque - 0,81 / 0,85

Abonnement
Souscrire en ligne sur www.museoelgreco.fr
01 42 42 36 51 - 01 42 42 36 51 - 01 42 42 36 51
01 42 42 36 51 - 01 42 42 36 51

Compte des ventes
Éditions Arta
500, rue de la République - 75011 Paris
01 42 42 36 51 - 01 42 42 36 51

Manuel des ventes scolaires, 7 exemplaires par an
Sur un tirage de 10 000 exemplaires par an. Les publications destinées à la
presse, « Cahiers de direction », Antoine Blin, Christine Michel,
Sandra Andrieu - Numéro de commission paritaire 0271 4 8754
- Siège social - Imprimerie - 0288 1340 400
© Éditions Arta, 2019

De la part de Michel Ruffin et Sébastien de la France et PICA
engagés et en lien avec l'Association des
Membres de la France et d'Autres Médias (après engagement)
ont accédé à ce numéro.



ÉDITO DE MAIN DE MAÎTRE

Certains sont célèbres pour leur sourire énigmatique. D'autres pour leur regard aussi déconcertant que la perle qu'elles portent à l'oreille... Quand ce n'est pas leur large sourcil ou leur oreille coupée ! Comme ceux de Vinci, Vermeer, Kahlo ou Van Gogh, les plus célèbres portraits peints par El Greco ont aussi leur signe distinctif : leurs mains. Des doigts fins et longs, un peu trop longs peut-être, mais juste ce qu'il faut pour que cela nous marque sans nous sembler pour autant déformé. Que ce soit sur des portraits individuels, de chevaliers ou de saints, ou sur des scènes de groupe, avec de nombreux personnages, ces mains attirent notre regard. Elles sont un symbole du style d'El Greco. Comme vous le verrez, le peintre a longtemps cherché sa voie. Né en Crète, il se fait la main en apprenant à peindre des icônes religieuses, dans un style byzantin assez marqué. Il voyage ensuite en Italie, à Venise puis à Rome, où sa peinture évolue au contact des grands maîtres de l'époque. Toujours en quête de succès, il s'installe ensuite en Espagne : à Madrid, où il ne

réussit pas à séduire le roi, puis à Tolède, où on lui tend enfin la main. C'est là qu'il forgera ce style El Greco si particulier, avec ses toiles mouvementées, ses personnages tout en longueur, sa palette lumineuse et colorée. C'est peu dire que cet artiste voyageur, peut-être même le premier artiste sans véritable patrie, aura fait des pieds et des mains pour imposer son art. Avec ce style né de multiples influences savamment combinées, il va influencer toute une génération de peintres espagnols, avant de tomber peu à peu dans l'oubli. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle que de grands artistes modernes, comme Manet, Cézanne, Picasso et bien d'autres redécouvrent l'œuvre d'El Greco et applaudissent des deux mains. Ils voient en lui un précurseur, un artiste qui se sent si libre qu'il peut imposer sa manière de peindre, aussi étrange paraît-elle pour son époque. Voilà comment un artiste qui peut sembler classique au premier abord a finalement réussi à s'imposer – haut la main ! – comme l'un des grands maîtres de l'histoire de l'art...

Couverture
El Greco, *Chevalier à la main sur la poitrine* (détail), vers 1580.
Huile sur toile, 81,8 x 66,1 cm.
Madrid, Museo Nacional del Prado.

Illustrations
Christian Roux © Éditions Arta, 2019.

DADA N° 240

EL GRECO

LE GRAND STYLE

6 QUI ÊTES-VOUS MONSIEUR = EL GRECO > ?
par Sandrine Andrieu

10 BIENVENUE AU SIÈCLE D'OR
par Sandrine Andrieu

14 VIVÉ EL GRECO !
par Clémence Simon

18 À LA GLOIRE DE DIEU ?
par Clémence Simon

24 UN MYSTÉRIEUX PRISAGE
par Caroline Bléteau

26 EL GRECO, L'ÉCONE DES JEUNES !
par Emille Martin-Neute

32 ABC/ART
par Elou Rousseau

LE SOUFFLE CRÉATEUR

36 UN VENT DE LIBERTÉ
par Olivier Morel

38 À OÛL OUVERT
par Louie Hegel

ACTUALITÉS

42-49 NOTRE SÉLECTION DANS L'ACTUALITÉ
CULTURELLE EN BANDE DESSINÉE, MINI-FRISE,
PORTRAITS ET JEUX
par Laetitia Le Motne, Kiki
et Christian Roux



QUI ÊTES-VOUS MONSIEUR « EL GRECO » ?

ENCORE UN PEINTRE RELIGIEUX, QUI PEINT DES CHRISTES ET DES SAINTS ? OUI, MAIS COMPARÉ À BIEN DES ARTISTES DE LA RENAISSANCE, EL GRECO A UN PARCOURS HORS DU COMMUN. GRAND VOYAGEUR, RECONNU DE SON TEMPS PUIS OUBLIÉ PENDANT DES SIÈCLES, IL EST FINALEMENT DEVENU L'UN DES PEINTRES ESPAGNOLS LES PLUS CÉLÈBRES. QUI SE CACHE DERRIÈRE CE CURIEUX SURNOM ?



NOM, PRÉNOM, PAPIERS D'IDENTITÉ SVP !

Cet artiste est né en 1541 dans une famille modeste de marchands à Candie, en Crète, une île de la mer Méditerranée qui appartient alors à Venise. Il s'appelle Domenikos Theotokopoulos, parle grec mais aussi un dialecte vénitien qui lui sera très utile par la suite. Avec sa longue signature en lettres cyrilliques, Domenikos est d'ailleurs fier de rappeler dans ses œuvres qu'il vient de l'île où Zeus serait né ! C'est plus tard, après avoir travaillé du pinceau dans bien des pays, qu'il devient « Le Grec ». Son surnom est un curieux mélange : « el » vient de l'espagnol et « Greco » de l'italien, l'appeler *El Greco* ou *Il Greco* aurait donc été plus juste. Finalement, son surnom porte les marques de sa surprenante carrière, à cheval entre plusieurs cultures.

El Greco, *La Dormition de la Vierge*, avant 1567. Tempera et or sur bois, 61,4 x 45 cm. Ermoupoli, Syros, cathédrale de la Dormition de la



El Greco, retable portable, triptyque de Modène, 1567-1568. Émail sur panneau de bois, panneaux latéraux : 24 x 18 cm, panneau central : 37 x 23,8 cm. Modène, La Galerie Estense.

LES ICÔNES DE SA JEUNESSE

SA JEUNESSE est d'abord marquée par la culture orthodoxe. Une branche de la religion chrétienne, avec ses propres codes artistiques. Là-bas, les œuvres d'art, par excellence, ce sont les icônes ! Elles représentent des personnages saints et sont vénérées par les croyants. Pas étonnant donc que Domenikos débute sa formation comme apprenti peintre d'icônes à 14 ans ; il devient maître-peintre à 22 ans. Sa *Dormition de la*

Vierge, dans l'église de Syros, représente Marie qui monte au ciel, portée par les anges. Dans cette œuvre, on retrouve tous les éléments caractéristiques des icônes byzantines : le travail à la tempera sur bois, c'est-à-dire avec des pigments mélangés à de l'eau ou de l'œuf ; les personnages codifiés, qu'il faut toujours reproduire de la même façon avec des traits et des drapés très graphiques ; et l'indispensable fond en or, qui rappelle le caractère divin de la scène.

BIENVENUE AU SIÈCLE D'OR



El Greco, *La Résurrection du Christ*, vers 1577-1579.
Huile sur toile (retable), 210 x 128 cm.
Tolède, Santo Domingo el Antiguo.

AU XVI^e SIÈCLE, L'ESPAGNE DOMINE LE MONDE. C'EST LE « SIÈCLE D'OR », LES PRINCES ET LES ÉGLISES DISPOSENT DE MOYENS ILLIMITÉS POUR COMMANDER LES PLUS BELLES ŒUVRES. MAIS DE PLUS EN PLUS D'ARTISTES, COMME EL GRECO, DÉSIRENT PEINDRE COMME ILS L'ENTENDENT... QUI AURA LE DERNIER MOT ?

UN SIÈCLE EN OR

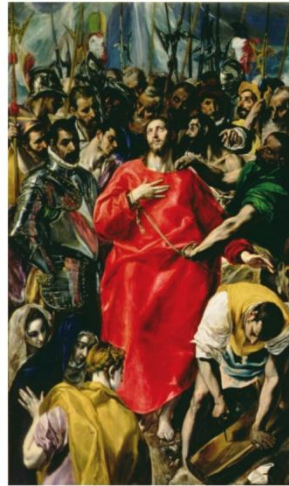
Depuis que Christophe Colomb a découvert l'Amérique pour les rois espagnols, de nouvelles richesses venues du bout du monde affluent en Espagne et en Europe. Charles Quint puis ses descendants, très croyants, règnent sur un vaste empire. La cour royale est transférée de Tolède à Madrid et cette dernière se couvre d'églises et de couvents. Pas étonnant que des artistes de tous les horizons viennent y chercher du travail ! Pourtant, il y a des conditions à respecter pour profiter des commandes de ces grands mécènes : partager la même religion que le roi et observer certaines règles. Lesquelles ? Il faut que les images créées puissent enseigner, émouvoir et convaincre les fidèles. C'est dans ce contexte qu'El Greco arrive en Espagne dans les années 1570.

PRENDRE LES COMMANDES

En 1577, El Greco propose un magnifique Christ vêtu d'un drap rouge, qui surgit de son tombeau, devant les yeux ébahis des soldats. Cette commande pour l'église de Santo Domingo el Antiguo comprend plusieurs grands retables : ce sont des panneaux en bois sculptés et peints, qui sont placés derrière les autels, vers lesquels les fidèles dirigent leur regard à chaque célébration religieuse. C'est pourquoi il est important pour l'église que les tableaux soient convaincants et tels qu'elle les souhaite. Dans le contrat qu'elle passe avec El Greco, tout est écrit ! Le nombre d'œuvres à peindre, leur taille, leur sujet. Et que si les tableaux ne plaisent pas à l'église, le peintre devra les adapter au goût de Diego de Castilla, le doyen. En septembre 1579, El Greco livre et installe ses créations : il est fier d'avoir réalisé son chef-d'œuvre tel qu'il le souhaitait.

295 DUCATS ? 535 DUCATS ? 900 DUCATS ?

Mais tout le monde n'est pas de cet avis ! À cette époque en Espagne, la valeur d'un tableau est estimée par des experts nommés à la fois par le commanditaire et par l'artiste lorsqu'il est terminé. Ceux d'El Greco proposent 900 ducats, là où les conseillers de l'église n'en offrent que 295. Pourquoi une telle différence ? Les religieux n'apprécient guère que le Christ soit placé sous d'autres têtes, c'est « inconvenant » disent-ils : il devrait plutôt être au-dessus des autres. Enfin, selon les



El Greco, *Le Partage de la tunique du Christ (El Espolio)*, 1577-1579.
Huile sur toile, 285 x 173 cm.
Tolède, cathédrale.

UN MYSTÉRIEUX PAYSAGE

JUSTE UN PAYSAGE

Jusqu'au XVI^e siècle, le paysage en peinture n'a pas vraiment la cote. Il n'est souvent qu'un simple décor des tableaux, très rarement un genre en soi. Et pourtant, en 1599, El Greco achève cette *Vue de Tolède*. Pour lui, pas question d'idéaliser le milieu naturel comme il est coutume de le faire. Au contraire, il immortalise un paysage chaotique et tourmenté ! chose très audacieuse pour l'époque, il ne représente aucun personnage. Le sujet, c'est la ville, grise et inquiétante, qui surgit des collines. Il opte pour un format étonnant, en hauteur. Résultat : on se sent projeté au milieu du paysage escarpé, comme si nous regardions la ville de bas en haut. Une sacrée innovation !

EL GRECO LE FIDÈLE

Maniériste reconnu, le peintre reste fidèle à son style : les bâtiments, la cathédrale, le pont, semblent tous étiés. Les lignes sinuuses, si représentatives du courant, sont ici incarnées par le Tage, rivière ondulante à travers les collines. On retrouve aussi la référence au divin, récurrente dans son œuvre, symbolisée ici par la lumière qui traverse les nuages. La ville est placée tellement en hauteur qu'elle semble rejoindre le ciel, comme si elle appartenait au royaume des cieux. El Greco rendait-il hommage à la ville qui l'a rendu célèbre ? Peut-être, mais l'atmosphère inquiétante qui se dégage nous intrigue...

DANS L'UNIVERS D'EL GRECO, PEUPLÉ D'ICÔNES ET DE PORTRAITS, UNE ŒUVRE DÉTONNE. C'EST UN PAYSAGE, UN SIMPLE PAYSAGE, SANS AUTRE SCÈNE QUI S'Y DÉROULE. QUE CACHE CETTE ŒUVRE UNIQUE EN SON GENRE ?

VAGUE À L'ÂME

Et si ce paysage révélait en réalité ses états d'âme ? Les eaux sombres du Tage, les nuages couleur charbon menaçant à l'horizon, sont-ils le signe des émotions du peintre, une référence à ses pensées tourmentées ? Voilà bientôt 20 ans que l'artiste habite Tolède, et à l'aube de sa soixantaine année, il ne serait pas étonnant qu'il extériorise son angoisse de la mort qui pointe à l'horizon. Ce paysage fait figure d'exception dans son œuvre. Mais il annonce aussi une nouvelle liberté picturale, qui va se déployer durant la dernière partie de sa vie.

UN MODERNE AVANT L'HEURE ?

Audacieux El Greco ? Définitivement oui ! Au-delà du maniérisme, cette toile préfigure une esthétique plus moderne. Regardez ce paysage si contrasté, entre les bâtiments anguleux et les collines très arrondies qui semblent sur le point d'engloutir la ville. En optant pour une composition déformée et tumultueuse, le peintre fait des choix qui retentiront trois siècles plus tard dans l'œuvre des artistes d'avant-garde, comme les expressionnistes du début du XX^e siècle. À son arrivée au MET à New York en 1929, la *Vue de Tolède* suscita admiration et détestation. Pour l'écrivain Ernest Hemingway, elle sera « la meilleure toile de tout le musée », alors que Paul Claudel y verra seulement un « vert vénéneux », visiblement peu à son goût. Preuve que malgré le temps qui passe, cette œuvre n'a rien perdu de son mystère.

Caroline Béreau



El Greco, *Vue de Tolède*, vers 1599-1600.
Huile sur toile, 121,3 x 108,6 cm. New York, The Met Fifth Avenue.

UN VENT DE LIBERTÉ

EL GRECO EST UNE SORTE D'EXTRATERRESTRE. SA PEINTURE EST EN EFFET TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE DES AUTRES ARTISTES ESPAGNOLS DU XVI^e SIÈCLE ! LA PREUVE EN IMAGES...

Ce qui le distingue ? C'est comme s'il avait introduit le mouvement, l'air, la lumière, les nuages dans l'art de son temps. Pour mieux comprendre l'art du Greco, je te propose de réinterpréter, à sa façon, le tableau d'un artiste de la même époque.

1. J'ai choisi un portrait représentant le jeune roi du Portugal, Sébastien I^{er}, peint par Alonso Sánchez Coello en 1562.



IL TE FAUT :

- la reproduction d'un tableau espagnol du XVI^e siècle
- des feuilles de format A3
- des crayons de couleurs

2. Dessine le tableau sur une feuille, le plus fidèlement possible, à l'aide d'un crayon de couleurs foncé. Ici, le personnage et son chien sont raides et figés comme des statues. Ils posent dans un intérieur sombre composé d'éléments d'architecture et d'une lourde draperie aux plis cassants.



3. Dessine maintenant la même composition en imaginant comment El Greco aurait représenté cette scène. Il aurait d'abord supprimé le décor pesant, puis rendu le rideau léger et aérien. Enfin, il aurait donné du mouvement à ses personnages, étirant les corps, accentuant les postures.

En prenant en compte ces réflexions, trace la composition de façon schématique avec des lignes ondulantes, sans rentrer dans les détails. Ce deuxième dessin est beaucoup plus animé que le premier.



4. Tu vas maintenant le transposer en un grand dessin en couleurs. Ébauche chaque forme en te servant des crayons de couleurs qui lui correspondent : vert olive et jaune pour la tapisserie, gris et orange pour l'armure, rose pour le visage. Ne cherche pas à être précis et laisse les traces de crayon visibles. Dessine de façon sinuose en déformant les personnages. Les pattes avant du chien sont levées, donnant l'impression qu'il court. De gros nuages blancs sur fond bleu sont remplacés des colonnes antiques. Les cheveux décoiffés, le jeune roi semble lever sa lance pour la projeter. C'est comme si le tableau initial se mettait à vivre !

Olivier Morel



QUEL EST LE POINT COMMUN ENTRE PICASSO, MANET,
 MODIGLIANI, CÉZANNE ET POLLOCK ?
 TOUS SONT FANS DU PEINTRE DE LA RENAISSANCE ESPAGNOLE,
EL GRECO (1541-1614).
 ET POURTANT, ILS ONT LONGTEMPS ÉTÉ LES SEULS !
 NÉ EN CRÈTE, IL FINIT SA FORMATION EN ITALIE MAIS NE PARVIENT PAS
 À S'Y IMPOSER. C'EST FINALEMENT DANS LE SUD DE L'ESPAGNE
 QU'IL VA TRIOMPHER AVEC SA PEINTURE ET SON STYLE INIMITABLE,
 FAIT DE FIGURES ALLONGÉES ET DE COULEURS AUDACIEUSES.
 OUBLIÉ ENSUITE PENDANT DES SIÈCLES, EL GRECO REVIENT SUR LE DEVANT
 DE LA SCÈNE GRÂCE AUX ARTISTES MODERNES.
 IL EST AUJOURD'HUI L'UN DES PEINTRES ESPAGNOLS LES PLUS CÉLÈBRES.

EN PRÉPARATION DANS L'ATELIER DE DADA :
 LAND ART, DUFY...
 www.revuedada.fr

N°240 - Octobre 2019 - 7,90 €
 ISBN : 978-2-35880-130-0

